

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 17 Aout 1861

No. 32.

SOMMAIRE.—Poésie : Le Missionnaire.—Chronique —Discours sur la voix humaine et sur la respiration, par le Docteur C. A. Guilmette.—Bénédiction d'un père de famille, par Mgr. Dupanloup.—Phénomène solaire.

POÉSIE.

LE MISSIONNAIRE.

“ Dieu les appelle, et ils répondent comme Paul : Seigneur que voulez-vous que je fasse ? Et le Seigneur leur dit : quittez votre père, votre mère ; adressez un dernier adieu à vos amis, à la patrie ; renoncez à toutes les douceurs de la famille, allez du couchant à l'aurore porter la vérité aux nations.”—(Le cardinal DOSSAT.)

I.

Tout repose ; la ville est sans voix ; minuit sonne ;
Excepté dans le port, ne veille plus personne ;
L'air est froid, et la lune éclairant la cité,
Comme un char lumineux court dans l'immensité...
Mystérieusement une porte s'entr'ouvre.
Un homme jeune en sort ; un long manteau le couvre ;
Il relie son haleine, il assouplit ses pas
Pour qu'un bruit opportun ne le trahisse pas.
Et, prêt à disparaître au détour de la rue,
Sur la maison qu'il fuit il jette encor sa vue...

.....
Il brûle de porter vers de lointains rivages
La douce loi du Christ aux peuplades sauvages ;
Et même à ce moment de pieux repentirs,
Il rêve avec bonheur la palme des martyrs.
Ses projets sont cachés à tous, car ses pensées
Furent avec terreur, par les siens repoussées.
Mais hier, quand il vint, à l'heure du bonsoir,
Vers sa mère et sa sœur qu'il n'allait plus revoir,
Etouffant des sanglots que Dieu seul doit entendre,
Son baiser fut plus long et sa main fut plus tendre...
Il entra dans sa chambre, et tombant à genoux :
“ Protégez-les, dit-il, mon Dieu ! Je pars pour vous...”

II.

Ils sont partis... la mer profonde
Sous le vaisseau creuse son onde
Et le relève avec fierté ;
Tandis que debout, immobile,
Le prêtre suit des yeux la ville
Qui se perd dans l'obscurité...

En ce moment, voix matinales,
Les cloches, de timbre inégales,
Sonnaient tour à tour l'Angelus ;

Mais quand sur la mer frémissante
S'épanouit l'aube naissante,
Les clochers ne paraissent plus...

III

Le navire emporté par une forte brise
N'est plus, à l'horizon, qu'une image indécise,
Et lui, demeuré seul sur la rive, poursuit
D'un regard obstiné ce point b'anc qui s'enfuit...
Il regarde toujours... mais la mer courroucée,
En battant les rescifs, l'arrache à sa pensée ;
L'isolement l'entoure.., et, malgré ses efforts,
Un frisson de terreur fait tressaillir son corps :
Le ciel, voulant qu'il boive aussi la coupe amère,
Lui montre sa patrie, et sa sœur et sa mère...
Alors l'humanité dans son cœur succomba,
Et de ses yeux voilés une larme tomba.
“ Seigneur, dit-il, au nom de cette croix bénie,
De votre divin Fils, de sa longue agonie,
Soutenez mon courage et réveillez ma foi :
Que peut-on redouter quand on a Dieu pour soi !...”
Et, comme ce géant inventé par la Fable,
Qui tirait de la Terre une force adomptable,
De même la prière où s'éteint la tiédeur,
Lui rend la confiance et sa première ardeur.
On avance : et bientôt de quelque île inconnue
Les jaunes habitants, que trouble sa venue,
L'examinent d'un air inquiet et surpris ;
Et, se formant en rond, ils poussent de grands cris...

Lui, tranquille et serein, ignorant leur langage,
Leur répond par le geste et par son doux visage.
On le conduit au chef, qui maître de son sort,
Sur l'avis des anciens le condamne à la mort.
A l'horrible festin avec pompe on s'apprête,
Et, pendant quatre jours, l'île entière est en fête.
L'instant fatal approche... à de longs hurlements
Le brasier joint sa flamme et ses pétilllements.
Seigneur, permettez-vous que cet affreux supplice,
Sans gloire pour le ciel si vite s'accomplisse,
Et, dans votre bonté, Dieu fort, n'avez-vous plus
Ces miracles créés jadis pour vos élus !...
Les flèches vont partir... la hache est menaçante...
Tout-à-coup une enfant, vierge compatissante,
Regardant le martyr, sur son front aperçoit
L'aurole des saints que nulle autre ne voit...
De ce prodige émue et du ciel inspirée,
Cette fille du chef, de son père adorée,
S'élançant, tend les bras et s'écrie en tremblant :
“ Épargnez-le, mon père !... Oh ! grâce pour ce blanc !”
A ces mots, comme l'onde expirant sur la plage,
Ou le bruissement du vent dans le feuillage,
S'élève de la foule un murmure confus...
Le chef, qui n'eut jamais pour sa fille un refus,
D'un seul mot a calmé ces rumeurs insensées,
Et le saint prisonnier voit ses chaînes brisées...

Il est libre...et bientôt dans la peuplade admis,
De ses bourreaux d'hier il s'est fait des amis.
Tour à tour forgeron, médecin, architecte,
Ce peuple subjugué l'admire, le respecte,
Et deux ans dans ces lieux à peine étaient passés
Que sous la loi du Christ ils s'étaient tous placés...

Sous les dômes épais des arbres séculaires
Le dimanche, assemblant les naïfs insulaires,
Sur un autel rustique, élevé par ses mains,
Il offre à Dieu le sang qui sauva les humains.
Pour bénir l'Éternel tous les cœurs se confondent ;
Aux cantiques sacrés toutes les voix répondent,
Et donnent, des frêles perçant la profondeur,
A l'étrange harmonie une étrange grandeur...
La panthère en frémit dans ses bagnes secrètes,
Et les oiseaux, troublés dans leurs douces retraites,
S'envolent vers les cieus avec des cris bruyants ;
Mais bientôt revenus aux rameaux verdoyants,
Ils mêlent, excités par le pieux murmure,
Aux airs divins leur voix harmonieuse et pure.
Concert qui dans sa fraîche et naïve beauté
Plus que nos chants pompeux au ciel est écouté...

IV.

Peuples, préparez des couronnes
Pour vos illustres bienfaiteurs,
Et quelquefois jusques aux trônes
Élevez vos libérateurs !...
Mais n'oubliez pas dans vos fêtes
Quand on acelame les premiers,
L'apôtre qui, par ses conquêtes,
Marche l'égal de vos guerriers ;
Cœur que la charité dévore,
Qui sur des terres qu'on ignore,
A peine sorti du saint lieu,
N'ayant d'armes que la prière,
Vaillamment plante la bannière
De sa patrie et de son Dieu !...

Il est beau d'être inébranlable
Au choc pesant des bataillons,
Quand une mitraille effroyable
Laboure de vivants sillons !
Pendant la terrible tourmente,
Lorsque sur la terre fumante
Tombent ceux qui l'ont défendu,
Il est beau d'aller seul reprendre
Au bras qui ne veut pas le renferme
Le drapeau qu'on avait perdu !...

Mais quitter au printemps de l'âge
Tous les êtres qui nous sont chers,
Pour quelque peuplade sauvage
Pauvre et seul traverser les mers ;
Braver les vengeances cruelles
Quand, des vérités éternelles
On porte le divin flambeau ;
Et pour prix de tels sacrifices,
Expirer dans d'affreux supplices...
C'est plus grand encore et plus beau !...

V

De cette triste nuit du départ solitaire,
Pour la dixième fois sonait l'anniversaire ;
La lune comme alors brillait, mais dans l'azur
Son disque plus entier semblait encor plus pur ;
La rue était déserte, et dans cette demeure

Dont la porte s'ouvrit, un soir, à la même heure,
Tandis qu'une veilleuse éclairait son chevet,
Doucement endormie une femme rêvait.
De soyeux cheveux blancs, libres de leur coiffure,
Comme un duvet de cygne ombrageaient sa figure,
Et l'œil, en contemplant ce front calme et pâli,
Sentait que les chagrins surtout l'avaient vieilli...
Sur sa table une lettre à demi déployée
Attestait que des pleurs l'avaient souvent mouillée,
Et, près du bénitier, un portrait suspendu
Lui rappelait un fils depuis longtemps perdu...
Soudain à son esprit s'offre un spectacle étrange :
Au bout de l'horizon une auguste phalange
Escortait un martyr, qui pour la sainte loi
Venait de succomber sans plainte et sans effroi ;
Vainqueur d'affreux tourments, ses blessures sacrées,
Comme celles du Christ étaient transfigurées ;
Et le cortège, au lieu de monter vers les cieus,
S'avavançait... s'avavançait plus visible à ses yeux.
Déjà des harpes d'or les suaves merveilles
Parvenaient à son cœur et charmaient ses oreilles ;
La phalange approchait, et, rien ne l'arrêtant,
Dans la pauvre maison elle entra en chantant.
La chambre tout à coup s'inonda de lumière...
Et la mère endormie, entr'ouvrant sa paupière,
Regarde... pousse un cri... le martyr, c'est son fils...
" O mère, lui dit-il, mes vœux sont accomplis !
Je suis mort pour mon Dieu, mais sa bonté suprême
Bénit son serviteur dans les êtres qu'il aime :
Il veut récompenser vos pleurs et votre foi,
Mère, soyez heureuse et montez avec moi !..."
L'humble femme à ces mots tressaillit sur sa couche ;
Un soupir de bonheur expira sur sa bouche,
Et, dans le même jour, des anges applaudis,
Et le fils et la mère entraient au Paradis...
GOUT DESMARTRES.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE : L'injustice n'a qu'un temps.—Incertitude sur la maintenance à Rome de l'occupation française.—Sage politique de la France depuis trois siècles, peut être sur le point d'être abandonnée.—Réflexions de M. Brownson à ce sujet.

Au milieu des afflictions qui désolent en ce moment l'Église, et qui plongent le cœur de son Chef visible dans une si grande amertume, lorsqu'il semble que tous les moyens humains manquent à la fois, et qu'ils ne peuvent plus rien pour apporter quelque lueur d'espoir, quelque signe de consolation, la Foi n'éteint point son flambeau ; elle brille toujours aux yeux du juste opprimé, elle lui montre, comme à tous ceux qui ont les yeux ouverts aux lumières célestes, le triomphe dans le combat, la gloire dans le comble de l'adversité.

Le Sage disait il y a plus de trois mille ans :

" J'ai vu sous le soleil, l'injustice à la place du jugement, et l'iniquité à la place de la justice :

" Et j'ai dit dans mon cœur : Dieu jugera le juste et l'impie, et alors sera le temps de toutes choses."

Mais ce qui s'accomplissait alors, doit se renouveler encore aujourd'hui ; ce temps où nous vivons, n'est pas le temps de la justice, mais le temps de la patience et de la miséricorde de Dieu.

Ce n'est pas le temps de la justice, et, par conséquent,

ce n'est pas encore le temps de la glorification des bons et de la punition des méchants. Mais comme c'est le temps de la miséricorde, de la pitié, de la longanimité et de la patience de Dieu, il ne faut pas s'étonner que ce soit le temps de l'exaltation et de l'injustice des méchants.

Quel usage font-ils des dons de Dieu ? Un usage bien conforme à leur perversité, ils en abusent.

C'est ce dont nous voyons un exemple éclatant en ce moment. Mais les jours s'écoulent, le temps de la justice approche, et il semble que quelques-uns s'empressent d'accumuler, à chaque instant, leur responsabilité et leur dette.

Le bruit s'est répandu encore une fois que le gouvernement français était au moment de retirer ses troupes de Rome; les dépêches télégraphiques anglaises donnent même à ce sujet des détails précis.

Les troupes Françaises seraient remplacées par les troupes italiennes et le Souverain Pontife, considérant cette permutation comme une véritable prise de possession du Roi Victor-Emmanuel, aurait déjà déclaré que dès que les Français quitteraient Rome, il en partirait lui-même aussitôt.

L'incertitude et l'anxiété planent sur toutes ces prédictions : on trouve généralement que le gouvernement français n'a pas assez fait pour le gouvernement Pontifical, de manière à pouvoir le rassurer complètement dans l'avenir.

Quelles garanties peuvent donner maintenant tant de demi-mesures, tant de fausses promesses, tant de vaines protestations qui ont été démenties si complètement par des événements, à ce qu'il semble, si faciles à déjouer ?

D'un autre côté, la politique française est tellement intéressée à ce que l'Italie ne soit pas définitivement constituée en une seule et puissante nation; certains ennemis de la France gagneraient de si grands avantages à ce que tout fut réuni sous une seule direction qui leur serait dévouée et assurée, qu'il est bien difficile de s'imaginer qu'un pays catholique qui est lié, non-seulement par sa foi, mais de plus par tous ses intérêts matériels, constituée à quelques pas de ses frontières, une force et une puissance formidables qui pourraient à chaque instant, par le cours inopiné des événements, tourner contre ceux qui les auraient établis.

Mr. Brownson, dans le dernier numéro de sa Revue, traite cette question avec une force de raisonnement remarquable, et il prétend qu'à moins de folie et d'oubli de toute son ancienne politique, la France ne doit pas consentir à l'établissement de l'unité de l'Italie.

Ce qui fait, dit M. Brownson, l'une des plus grandes forces de la France et son caractère particulier de prédominance sur le Continent, est un avantage qu'elle a conquis, en partie par des circonstances providentielles, et en partie par une politique suivie et soutenue pen-

dant des siècles. Cet avantage est de n'être entourée que de petits états, divisant et séparant plusieurs nationalités considérables.

Ainsi la Hollande et la Belgique divisées à ses portes, l'Espagne et le Portugal se partageant la grande péninsule Ibérienne, l'Allemagne n'étant qu'une simple confédération où sont venues s'immobiliser les restes de la féodalité du Moyen-Age, et enfin l'Italie avec ses souvenirs des anciennes républiques indépendantes, qui auront tant de peine à se réunir sous une seule et même main.

Aux circonstances qui ont été amenées par les événements est venue se joindre une politique aussi intelligente que persévérante depuis trois ou quatre siècles.

C'est à ce but que sont venus aboutir tous les efforts des grands Ministres qui ont fait la gloire de l'illustre maison des Bourbons; et la tradition de ces efforts, de cette ligne de conduite, restée dans la diplomatie française, malgré tous les changements survenus dans le gouvernement, a plus de chance d'être conservée, comprise et maintenue actuellement, qu'elle ne pouvait en avoir au milieu des bouleversements de la Révolution et des luttes du premier Empire,

Cependant les hommes peuvent changer, les idées peuvent se modifier, une politique qui ne reposerait que sur des intérêts et non pas, en même temps, sur des principes, peut complètement changer ses bases à mesure que les intérêts se modifient ou semblent au moins se modifier; ils ne serait donc pas absolument impossible qu'un nouveau gouvernement, aveuglé par de motifs que nous ne connaissons pas, favorisât désormais ce qu'il avait combattu et repoussé jusqu'ici. Mais voici ce qui doit arriver, dit Mr. Brownson : si l'Italie arrive à l'unité, qu'est-ce qui empêchera l'Allemagne d'atteindre le but qu'elle poursuit depuis si longtemps ? qu'est-ce qui pourra interdire à l'Espagne de se faire acclamer dans toute l'étendue du Portugal ? Et alors, en présence de ces trois grandes Nationalités, que deviendra la France qui prétendait ne pouvoir souffrir le voisinage d'une vaste domination comme celle de l'Autriche.

Si la France reste grande et forte au milieu de l'accroissement de ses voisins, elle peut s'attendre à la jalousie ou à l'inquiétude, et à des coalitions formidables.

Si elle diminue, si elle décroît dans l'estime des peuples, elle peut compter d'avance sur l'ambition et la convoitise.

Tel est le sens des réflexions de Mr. Brownson, qui nous paraissent sages et judicieuses; mais notre plus grande confiance est dans l'esprit de foi qui anime encore le fond de la population française, qui y fait chaque jour de nouveaux progrès, et qui s'étend continuellement par les travaux infatigables des évêques, par l'influence des congrégations religieuses, et aussi par le zèle de ces sociétés laïques fondées en ces derniers temps, et dont

le dévouement et la charité rappellent magnifiquement les plus beaux temps de l'Eglise.

CRAINTES ET ESPÉRANCES.

Est-ce la fin du monde? Telle était la question que plusieurs s'adressaient ces jours derniers. Et en effet que de phénomènes coup sur coup!—C'était, il y a quelques semaines, un tremblement de terre qui glaçait d'effroi les plus intrépides. La secousse était si forte, qu'un instant on a craint des accidents sérieux. Le sort arrivé à des villes entières, dans ce Continent, était trop récent pour n'être pas présent à tous les esprits.

Il y a peu de jours encore, c'était l'apparition d'une comète flamboyante, se révélant sans s'être annoncée, et mettant ainsi en défaut les prévisions des savants.

L'autre semaine, c'était un ouragan épouvantable accompagné de grêle d'une grosseur extraordinaire. Lundi dernier, c'était autour du soleil un cercle immense, nuancé de diverses couleurs, et escorté de plusieurs autres à demi formés. A la vue de cette étrange apparition, chacun faisait de nouveau ses conjectures et pronostiquait des malheurs. On n'a pas tardé toutefois à se rassurer, en reconnaissant que c'était tout simplement une atmosphère chargée d'humidité auquel les rayons du soleil prêtaient les couleurs de l'arc-ciel.

Quoiqu'il en soit de ces signes dans le ciel, d'autres signes non moins alarmants se présentent sur la terre aux regards effrayés. Ce sont partout des guerres ou des bruits de guerre. L'Asie se débat dans les convulsions de l'anarchie. Une révolution formidable est à la veille de renverser la dynastie régnante, en Chine, et de couvrir de ruines le Céleste Empire.

L'Europe n'est pas moins agitée. En Russie, ce sont des commotions intérieures qui font trembler le Czar sur son trône. La Turquie, en dépit des réformes de son nouveau Sultan, semble toujours se décomposer. Les Principautés Danubiennes menacent de se soulever. Des émeutes sanglantes ont eu lieu à Ismaïl et à Belgrade. La malheureuse Syrie est loin d'avoir retrouvé la paix. Une insurrection à Damas a failli faire recommencer les massacres de l'année dernière. L'Allemagne est également bouleversée. La Hongrie tend de plus en plus à se détacher de l'Autriche. L'Angleterre et la France, elle-mêmes, s'observent comme deux champions qui attendent le moment d'en venir aux mains. Il n'est pas jusqu'à la République Américaine, qu'on avait regardée comme le type des gouvernements libres, qui ne soit menacée d'une dissolution prochaine.

C'est que, s'il y a des jours de justice pour les particuliers, il y en a aussi pour les Rois et les peuples. Dieu les tient en sa main; il les mène où il veut et comme il veut, et lorsqu'ils abusent de l'empire qu'il leur a donné, il les brise comme le potier brise le vase d'argile.

Mais où le trouble et la confusion se trouvent à leur

apogée, c'est surtout en Italie, dans cette malheureuse contrée, qui fut toujours, parmi ses voisins, comme la pomme de discorde.

Tandis que les populations se soulèvent contre l'envahisseur qui, au lieu du régime paternel qu'il leur promettait, ne leur donne que la souffrance, la Révolution essaie de porter le dernier coup à Celui qui est encore le plus ferme appui des têtes couronnées. Si nous en croyons les bruits sinistres qui s'accréditent de plus en plus au loin comme auprès, Rome serait à la veille d'être abandonnée à ses prétendus libérateurs. Encore quelques semaines peut-être, et le crime sera consommé. Que les ennemis de Dieu et de son Christ entonnent donc le chant de triomphe! Il sera de courte durée. L'Eglise peut-être attaquée, mais vaincue, jamais! Sur son front couronné de nobles cicatrices, elle porte écrites ces paroles: je ne mourrai pas, mais je vivrai. Ses mains sont, dès longtemps, accoutumées au combat, mais sa devise éternelle sera toujours: "Jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre moi." Que sont devenus, en effet, les empereurs persécuteurs! Que sont devenus ces impies du XVIIIe siècle, qui avaient prédit sa fin prochaine? Ils dorment dans la poussière du tombeau, et l'Eglise est toujours debout. Les épreuves ne font que la rajeunir et la rendre plus vénérable.

A travers tant de sujets si propres à contrister des cœurs droits, l'œil découvre cependant d'autres sujets bien capables de consoler et de soutenir. C'est d'abord dans notre beau pays, cet esprit de foi et de charité qui va toujours en prenant des proportions plus grandes. Tandis que l'indifférence et l'égoïsme semblent dessécher d'autres contrées qui nous avaient appris à mieux augurer d'elles, la nôtre se fortifie dans la pratique de ces vertus qui font les grands peuples.

Ainsi, pour ne parler que de la foi, quel beau spectacle ne donnait pas, il y a un an, le Canada, au bruit des attentats commis contre le Chef de l'Eglise! Il se levait comme un seul homme pour protester contre cette indigne conduite et la flétrir. Depuis, ses sentiments n'ont pas changé. C'est encore, animé par ce même esprit de foi qu'il a lutté pour avoir ses écoles séparées, qu'il a protesté contre le divorce et l'usure, et autres indignités que le protestantisme voulait lui imposer. Ces nobles marques de foi demeureront comme autant de monuments que nous léguerons avec orgueil à nos arrière-neveux.

Sa charité est à l'égal de sa foi. L'aide donnée à toutes les classes souffrantes par tout ce qu'il y a d'hommes influents dans la société, en est la preuve. Où trouver en effet, un pays où le riche partage plus libéralement avec le pauvre les biens que la Providence lui a donnés? Que d'œuvres de bienfaisance! Est-il une misère qui ne reçoive du soulagement! On nous vante quelquefois le crédit de certaines nations; mais à quelles conditions soutiennent-elles leur opulence? A la condition de lais-

ser tout aux uns, et rien aux autres. Certes, si dans la balance de l'éternelle justice, la foi et la charité comptent pour quelque chose, nous pouvons espérer que les plus belles destinées sont réservées à notre pays.

Si nous promenons plus loin nos regards, nous apercevons avec de magnifiques horizons, des jours sereins pour la Civilisation et le Catholicisme. A l'extrême Orient, c'est l'Asie infidèle qui s'ébranle. Les superstitions qui ont si longtemps enlacé ces immenses contrées, tombent devant les lumières de l'Évangile. Sur les limites de ce grand Continent et celles de l'Europe, des peuples entiers se débarrassent des entraves des Papes Russes, ou secouent le joug humiliant de l'impur Mahomet, pour rentrer dans le bercail du Divin Pasteur. D'autres attendent le moment propice pour le faire.

Au sein même de la vieille Europe, là même, où le Protestantisme semble le plus sûr de sa victoire, des retours marqués viennent consoler l'Église et réjouir les serviteurs du vrai Dieu. L'Angleterre elle-même ne peut échapper à ce mouvement religieux, malgré les précautions qu'elle prend pour l'empêcher. Encore un peu de temps, et peut-être nous pourrions signaler avec honneur un retour à l'Église, qui aura les plus grands résultats. Le silence de la presse protestante, ou d'odieuses suppositions, disent assez combien elle le redoute. Enfin dans cette France, où la force essaie, quoiqu'en vain, de comprimer le sentiment catholique, quel magnifique triomphe n'a pas en la foi de nos pères? Qu'ils viennent donc les enfants de l'impunité, qu'ils se lèvent de leurs tombeaux, qu'ils regardent et qu'ils voient si le catholicisme est mort! Qu'ils viennent à leur tour, ces journaux sans honte et leurs ignobles lecteurs, qu'ils jettent autour d'eux leurs regards effrayés! Ont-ils détruit, comme ils l'espéraient, l'ouvrage du Christ et des siècles? De l'aveu de tout le monde, jamais la chaire de St. Pierre n'avait brillé d'un plus vil éclat! Jamais elle n'avait été entourée de plus d'amour! Ses malheurs sont, comme le sang des martyrs; ils la grandissent, ils l'ennoblissent. Comme un fleuve superbe que d'impurs ruisseaux ne peuvent troubler, l'Église accomplit ses éternelles destinées, se riant des cris de ses obscurs blasphémateurs. Comme le soleil qui porte sa lumière aux coins les plus reculés de la terre, sans se laisser détourner de sa route par des marais fangeux, elle vogue à pleine voile, éclairant et animant de son souffle tout ce qui a le sens droit. Ainsi, si nous avons sujet de nous affliger, nous avons aussi sujet de nous réjouir.

DISCOURS SUR LA VOIX HUMAINE ET SUR LA RESPIRATION

Par le Docteur C. A. GULMETTE.

Séance du 13 Août 1861.

Quand on considère les avantages sans nombre qu'on ne peut obtenir que par l'intermédiaire de la voix humaine; combien précieuse, combien sacrée doit nous apparaître cette faculté; com-

bien importants les principes qui contribuent à son entretien et à sa conservation!

Il n'est personne, sans doute, qui n'ait éprouvé un grand nombre de fois combien a de pouvoir pour remuer l'âme, le seul son de la voix humaine, employée soit pour le discours, soit pour le chant. — L'enfant sent ce qu'il y a de tendre dans la voix de sa mère, bien avant de comprendre le sens des mots qu'elle prononce. On apprivoise même un animal; on l'éloigne, on le rappelle, on le gouverne en tous sens par un emploi approprié des sons de la voix.

Si nous montons plus haut, et si nous pénétrons, pour l'étudier, dans le sanctuaire intime des affections, qui unissent les hommes entr'eux, nous pouvons en appeler à l'expérience du plus grand nombre pour attester que ce n'est pas tant par les paroles mêmes, quelle que soit leur valeur, que par le ton qui les accompagne, que les sentiments qui s'échappent de notre cœur sont mieux compris.

Si donc il est vrai que la voix humaine soit un instrument qui peut devenir l'éloquent interprète de nos émotions les plus profondes et les plus incommunicables, de quelle importance doit devenir pour nous, tout ce qui tend à la former, à l'entretenir, à lui donner la plus parfaite et la plus intelligente culture!

Que ce soit pour nous un devoir d'y travailler, c'est ce qui devient évident par ce fait, que le Créateur a si étroitement lié le mécanisme de la voix avec le jeu des parties les plus vitales de l'organisation humaine; et qu'il a fait dépendre, jusqu'à un certain point, notre bien être corporel, du degré d'attention que nous mettrons à la conservation de cette précieuse faculté.

Il eût été également facile au sage auteur de la Nature d'attacher cet étonnant phénomène (la voix humaine) à quelques mouvements particuliers de nos membres extérieurs, comme de nos bras, de nos oreilles, de nos doigts: et, dans ce cas, nous n'aurions pas été exposés à des accidents aussi graves, quelquefois mortels, que ceux qui peuvent résulter d'un usage immodéré des organes de la voix. Mais comme, au contraire, ce sont les fonctions la plus vitales de nos organes, qui constituent les moyens de la produire, nous aurons à reconnaître que la voix humaine, provenant ainsi foncièrement, du siège propre de la vie, est destinée, par l'exercice que nous en faisons, à devenir elle-même comme un principe vital; et qu'elle ne cessera de remplir cet important office qu'avec la vie.

Le plan de cette lecture consistera à montrer:

Premièrement, qu'il y a pour tous, un besoin urgent de s'appliquer à acquérir une connaissance approfondie et pratique de la nature de la voix humaine et des moyens de l'entretenir.

Secondement, d'exposer quelques graves erreurs fort communes, touchant ces deux points.

Première vérité. — Il y a pour tous, un véritable besoin de s'appliquer à mieux connaître la nature de la voix humaine, et les moyens de l'entretenir.

Nous rencontrons partout, autour de nous, un tel ensemble de preuves vivantes de la vérité de cette proposition que, pour la démontrer, je n'ai qu'à en appeler à vos observations journalières.

Et d'abord la *Chaire*: nos chaires publiques où l'on devrait, ce semble, le mieux connaître la science du maniement de la voix; les chaires de nos cités et de nos plus grandes villes, contribuent plus qu'elles ne devraient, à faire voir que ce sujet important est généralement trop peu connu. En effet, si, comme il est certain, la voix, aussi bien que les muscles de notre corps, augmente de force et d'étendue par un fréquent exercice bien dirigé, d'où vient que parmi les personnes appelées à exercer le ministère de la parole, et qui par là, ont tant et de si belles occasions pour l'exercice de la voix, pourquoi en voit-on un grand nombre, même parmi les jeunes, dont la parole a nécessairement peu d'effet?

D'où vient encore qu'il s'en trouve souvent qui succombent au travail d'un pareil ministère, tandis que ce travail, s'il était bien dirigé, pourrait leur devenir, au contraire, un exercice agréable et un moyen de récupérer des forces par une salutaire réaction?

Sans doute qu'on pourrait remarquer quelquefois dans leur régime de vie, plus d'une habitude nuisible à la bonne constitution de leurs organes vocaux, et qui contribue à amener ces fâcheux

résultats; mais, pour répondre d'une manière plus directe aux questions proposées, il faut déclarer ici que la cause principale et capitale de ces maux est que communément, ou manque, dans nos maisons d'éducation, d'un enseignement suivi sur la nature et l'usage de la voix humaine.

Il n'existe pas de traité proprement dit, raisonné et didactique, sur le mécanisme naturel de la voix et sur les lois qui le gouvernent. Il y a partout, il est vrai, des professeurs d'élocution en état d'enseigner la meilleure manière de disposer la voix, pour débiter un discours. Mais l'art de l'élocution, réduit à lui-même, ne saurait suppléer le manque de voix. En effet, si nous en manquons pour le débit, on peut dire que l'art de l'élocution ne servira qu'à faire mieux ressortir ce qui nous manque.

Il y a aussi à l'usage de Elèves de Musique, bien des livres qui ont pour titre : *méthode de chant*; mais ces ouvrages, ne renfermant guère autre chose que quelques préceptes traditionnels et des exercices d'imitation, et ne donnant aucune notion précise de ce qui constitue la voix humaine et des organes qui la produisent, il résulte de là que ces sortes d'ouvrages ne sont guère utiles qu'aux personnes qui ont déjà la voix naturellement bien développée.

Sans doute on doit présumer que les Elèves, qui se destinent aux professions libérales, ont dû acquérir, durant le cours de leur éducation, une connaissance suffisante de la structure du corps humain et du jeu de ses organes; cependant c'est en partie mon but dans cette lecture, de faire voir que, même avec cette connaissance, l'on peut se méprendre, et quelquefois aller jusqu'à une véritable et fatale ignorance des lois qui régissent le mécanisme de la voix; c'est ce que j'espère pouvoir rendre sensible dans la suite de cette lecture.

Mais, pour tout dire sur ces incapacités de voix dans le ministère de la Chaire, je ferai remarquer que, malgré les connaissances réelles ou présumées que ces Orateurs peuvent avoir sur le sujet qui nous occupe, un fait trop constant est que, toujours un très grand nombre d'entr'eux continuent à souffrir de faiblesse dans les organes vocaux, de maux de gorge, de débilité universelle, ou enfin de la perte totale ou partielle de la voix.

Un simple coup d'œil sur les autres classes d'Orateurs publics, nous découvrira le même mal prévalant partout d'une manière non moins étrange.

Combien aujourd'hui d'hommes de science qui, par leur mérite éminent et leurs talents naturels ou acquis, sembleraient être comme faits exprès pour diriger l'opinion publique; capables, dans les occasions importantes, de gouverner les masses et de leur inspirer une sage politique, de nobles résolutions; et qui cependant, faute d'une voix suffisante pour remplir une salle ou se faire entendre en plein air, sont réduits à réserver toute leur influence et le bienfait de leur éloquence à un cercle très-limité d'auditeurs.

J'ai moi-même été témoin, nombre de fois, des efforts pénibles de quelques-uns de ces orateurs, dans de semblables circonstances; et j'ai remarqué que la masse des auditeurs était souvent disposée à embrasser l'opinion de celui dont la voix était plus puissante ou plus harmonieuse et qui, par suite, parlait avec plus d'aise et plus d'empire.

Il est dans la nature de l'homme, surtout dans la portion la moins réfléchie du genre humain, de se laisser plus aisément dominer par une éloquence populaire, que par de solides raisonnements. Aussi, si l'on s'avaisait d'analyser pour ainsi dire chimiquement, une bonne partie de ce qu'on appelle aujourd'hui éloquence, j'oserais affirmer que, plus d'une fois peut-être, les quatre cinquièmes de ses éléments constitutifs, ne consisteraient guère qu'en un son de voix pur, fort, et bien flexible.

Mais nous n'en sommes pas réduits à parcourir les rangs des seuls Orateurs publics, pour montrer le peu de connaissance que l'on a communément des lois conservatrices de l'organe vocal. Nous n'avons qu'à interroger notre plus proche voisin. Si lui-même n'est pas une victime de quelque maladie de la voix, il aura toujours à citer, dans un cercle très-rapproché, quelqu'un de ses amis appartenant à cette classe de patients: il aura même à nous ra-

conter probablement quelque merveilleuse circonstance qui se rattache à la maladie de son ami: par exemple que, même après que le docteur, armé de la pierre infernale, lui eût entièrement brûlé la membrane muqueuse, coupé les amygdales, avec un morceau de la *luette*, le patient se plaignait encore de n'avoir pas tout son gosier, ni en bon état. L'patient stupide et sans reconnaissance, en vérité! qui, apparemment, s'il eût été réduit à boiter pour cause d'entlures aux articulations et que, pour le guérir, nous lui eussions charitablement coupé les deux jambes, plus un bras ou deux; après une extirpation si radicale de son mal, persisterait encore à s'imaginer, qu'il est boiteux!! — Tant il y a des gens sots dans le monde.

Eh bien! on n'est presque jamais réduit à chercher beaucoup pour rencontrer de semblables cas:—il s'en présente spontanément de tous les côtés, et je crois pouvoir parier en toute sûreté, que, parmi les personnes ici réunies, il n'y en a peut-être pas une qui ne puisse rappeler à son souvenir quelqu'un de sa connaissance actuellement incapable de remplir plusieurs importants devoirs, par suite de quelque affection de gorge qui mine graduellement ses forces vitales, et lui rend la vie chaque jour plus inutile et plus insupportable.

J'ai entendu souvent attribuer ici, en général, les maux de gorge ou de poumons au climat, et à ses continuels et extrêmes vicissitudes.

Pour moi, je considère cette imputation comme une calomnie, produite par l'ignorance et l'ingratitude contre un climat aussi beau et aussi fortifiant que la Divine bonté en ait jamais formé nulle part ailleurs par la santé de l'homme. Dans quelle partie du globe trouverez-vous, physiquement parlant, une race d'hommes plus magnifiques et plus robustes que ces anciens peuples de l'Amérique du Nord, au temps de leur florissante existence?

Non: ne nous élevons pas contre la loi de la nature et n'imputons pas à la Providence de Dieu les conséquences de nos fautes. Dieu a créé le soleil pour vivifier tous les êtres. Que celui-là qui, par ses imprudences, a affaibli sa vue, ne maudisse pas la lumière éblouissante de cet astre, œuvre du Créateur, parce qu'elle est pour ses yeux malades une occasion de souffrance.

C'est plutôt au renversement que nous faisons de certaines lois physiques ou, pour parler avec plus de vérité, à l'ignorance profonde où nous sommes de ces lois, qu'il faut attribuer le nombre de ces maladies; et c'est ce qui m'amène au second objet de ma lecture, qui est d'exposer certaines erreurs très-communes concernant la cause efficiente de la voix humaine et les lois par lesquelles elle s'entretient et acquiert un complet développement.

(A Continuer.)

La Bénédiction du Père de famille.

“ Il n'y a sur la terre ni droits, ni devoirs, ni grandeur, ni autorité comparables aux droits, aux devoirs, à la grandeur et à l'autorité d'un père.

“ Le père bénit, et il peut maudire aussi, comme Dieu. On redoute la malédiction de Dieu, on demande à Dieu sa bénédiction; on redoute aussi la malédiction d'un père: c'est comme la malédiction de Dieu même. On sollicite, on reçoit avec religion, à genoux, la bénédiction d'un père, on s'incline sous la main paternelle comme sous la main de Dieu. Nulle puissance, nulle grandeur n'ent jamais ce droit sur la terre; le père seul bénit et maudit.

“ La magistrature est une grande institution sans doute; les magistrats ne bénissent pas, ils vengent la justice, ils condamnent à mort, ils n'ont pas le droit de maudire. Le prince est plus grand encore: il est, selon le langage des saintes Ecritures, le *ministre de Dieu pour le bien, minister Dei in bonum*. Le prince ne bénit pas; la majesté royale n'a pas élevée à cette dignité.

“ La bénédiction, c'est le propre de la majesté paternelle et de la majesté divine.

“ J'ai beau remonter les siècles, et consulter l'histoire, je ne trouve que Dieu, les ministres de Dieu en son nom, et les pères de famille qui bénissent; et encore cela ne se voit-il que dans la vraie religion, tant c'est une chose divine!

“ Qu'est-ce donc que bénir?

“ Quand j'étudie la bénédiction en Dieu d'abord, et que je recherche religieusement, dans nos livres divins, ce que fait Dieu lorsqu'il bénit, je trouve toujours que c'est une œuvre de puissance et d'amour. Je dis une œuvre, car la bénédiction de Dieu ne souhaite pas seulement le bien qu'elle dit, elle le fait.

“ Comme le remarque admirablement Fénelon, les paroles des hommes sincères disent ce qu'elles font; mais la parole de Dieu fait ce qu'elle dit, et quand elle bénit, c'est toujours une parole de vie et de fécondité.

“ Témoin la première bénédiction donnée à nos premiers parents: *Benedixit eis, dicens: Crescite*; c'est de là que naquit le genre humain.

“ Témoin la bénédiction prononcée sur Noé et sur ses enfants pour le renouvellement de l'humanité sauvée: *Benedixit Noe et filiis ejus: Crescite*.

“ Témoin toutes les bénédictions répandues sur Abraham, sur Isaac, sur Jacob, et d'âge en âge sur tous les justes de l'Ancien Testament; elles furent toujours un accroissement de prospérité et de grâce.

“ Dans la loi nouvelle, Jésus-Christ bénit le pain et le vin, et cette bénédiction puissante a fait l'Eucharistie.

“ C'est encore en bénissant ses Apôtres, au jour de son ascension, qu'il les quitte, crée l'apostolat et envoie ces douze hommes prêcher avec puissance l'Évangile de la vie à toute créature: *Benedicens eis, elevatus est*.

“ Enfin l'Église de Jésus-Christ ne se montre la mère de tous les enfants de Dieu, et ne leur donne la vie qu'en les bénissant au nom de son immortel Époux.

“ Telle est la bénédiction divine.

“ En quelque lieu des divines Écritures que je la considère, je la trouve toujours fécondante, toujours œuvre de puissance et source de vie naturelle ou surnaturelle.

“ Et voilà la profonde raison pour laquelle il n'y a que Dieu, auteur de la vie, qui bénisse par lui-même ou par ses ministres, et après Dieu les pères dans leurs familles.

“ Et de là vient aussi le haut prix, que dans ces anciennes et vénérables familles patriarcales, les enfants mettaient toujours à la bénédiction de leurs pères. C'était pour eux la plus riche part de l'héritage paternel, et comme un sacrement par lequel Dieu leur transmettait les bénédictions qu'il avait sur leurs aïeux, et les faisait héritiers des antiques promesses.

“ Qui oserait dire que la bénédiction paternelle, sous la loi de grâce, ait perdu sa puissance? Pour moi, je ne le pense pas; je pense que la vie, que la conservation des races et la prospérité des familles y peuvent trouver, des races et la prospérité des familles y peuvent trouver, et aujourd'hui encore, la même divine assurance; et de plus, selon l'esprit et le caractère de la grâce évangélique, je crois qu'il en sort plus abondamment qu'autrefois une grâce surnaturelle pour produire, accroître et perpétuer dans les familles chrétiennes, non seulement la vie, mais, ce qui est plus précieux encore, la bonne vie et le trésor héréditaire des vertus domestiques et des espérances célestes.

“ Et en effet, lorsqu'un père, digne de ce nom, bénit son fils, il sent bien qu'il fait là une grande chose, une chose divine; qu'il est le représentant de Dieu même, ou plutôt que c'est Dieu en lui qui bénit son enfant: que sa bénédiction n'est pas seulement un vœu, une espérance, mais que, par une vertu secrète, elle fait le bien qu'elle dit et transmet la grâce qu'elle souhaite.

“ Il sent, en un mot, qu'il bénit avec puissance autant qu'avec amour.

“ Oui, en ce moment solennel où un père lève ses mains sur son fils pour le bénir, il sent que, comme Dieu avait disposé de lui pour donner par lui la vie à cet enfant, lui, à son tour, dispose en vérité, quoique avec dépendance et par emprunt, de la vertu et des biens de Dieu. En effet, les desseins d'en haut se soutiennent toujours: après l'avoir fait père, Dieu le fait encore aujourd'hui le ministre et le dispensateur de sa puissance, pour verser sur cet enfant et sur sa race les grâces qui font la prospérité du temps et préparent le bonheur de l'éternité. Et ce grand et sublime ministère de la bénédiction, un père le remplit sans s'étonner, le trouvant aussi naturel, pour ainsi dire, qu'il est divin; tant il est vrai que Dieu, en le faisant père, s'est obligé à lui, s'est fait, si je puis me servir de ce mot, son engagé, lui a donné quelque chose de sa plus haute puissance pour la vie et pour la mort. Et n'est-ce pas ce que Dieu dit expressément: *Honore ton père et ta mère, afin que leur bénédiction demeure sur toi et que ta vie soit longue et bonne sur la terre*; comme s'il voulait par là faire entendre aux enfants, que le même père et la même mère qui ont pu leur donner la vie, peuvent aussi la leur prolonger en les bénissant?

“ Et toutefois, chose remarquable! quelque naturel que soit chez un père le droit de bénir ses enfants, cette fonction néanmoins est si haute et a quelque chose de si divin, que le paganisme et l'ancienne philosophie ne paraissent pas l'avoir soupçonné. Comme je l'ai déjà fait observer, la vraie religion seule a élevé l'autorité paternelle jusqu'à la puissance de la bénédiction.

“ Les plus sublimes inspirations du génie antique ne montèrent pas jusque-là.

“ Virgile et Homère, qui sont allés si haut, ne se sont pas élevés jusqu'à la pensée même de la bénédiction paternelle.

“ Les paroles d'Hector à son fils entre les bras d'Andromaque sont héroïques. Il ne bénit pas son fils.

“ Priam, le plus sublime des pères dont l'antiquité ait peint le caractère, Priam n'avait pas béni Hector avant le combat.

“ Enée emporte son vieux père sur ses épaules des ruines de Troie. Son père, en mourant, ne le bénit pas.

“ Chez l'ancien peuple de Dieu, au contraire, et chez tous les peuples chrétiens, dans les temps de foi, un père ne manquait jamais de bénir ses enfants avant de mourir.

“ Et aujourd'hui encore, quoique le sentiment de la dignité paternelle soit tristement affaibli dans les âmes, on demande, on reçoit encore avec respect la bénédiction d'un père. Il y a encore des pères qui bénissent avec religion leurs fils et leurs filles.

“ Combien de fois n'ai-je pas vu, à la veille d'une première communion, une mère pieuse amener son fils, sa fille aux pieds de leur père, et lui demander de les bénir! Et souvent aussi, j'ai vu avec attendrissement cette bénédiction, décollant du cœur et des lèvres d'un

père sur ses enfants, remonter au cœur paternel et devenir pour lui-même la bénédiction de Dieu.

“ Non, Dieu ne passe pas vainement entre un père et une mère et leurs enfants ; et la bénédiction, c'est Dieu qui passe.

“ Un père, d'ailleurs, ne bénit jamais ses enfants sans éprouver une de ces vives émotions, qui saisissent et remuent le cœur jusque dans ses profondeurs par tous les plus puissants sentiments. L'émotion est plus vive encore chez ceux qui se sentent moins dignes d'une fonction si pure ; la chose divine qu'ils font les émeut jusque dans ces dernières retraites de l'âme où se fait le contact du cœur avec Dieu. J'en ai vu me refuser obstinément de bénir leur fils, s'écriant : *Je ne puis pas ! Je ne puis pas !* Puis, cédant enfin à ma voix, après cette bénédiction donnée, j'ai vu couler de leurs yeux des larmes qui ne pouvaient plus tarir.

“ Oh ! oui, Dieu est admirable dans ses voies, et il a préparé à ses créatures, pour revenir à lui, les invitations les plus inattendues et les retours les plus doux.

“ Cette religion de la bénédiction paternelle est encore si avant dans les âmes, que si un père, à sa dernière heure, l'a refusée à un fils coupable, l'épouvante se répand aussitôt dans toute la famille consternée, le désespoir brise le cœur du malheureux enfant, et, jusqu'à son dernier soupir, sa vie lui semblera maudite, et il craindra que ses enfants ne soient maudits à cause de lui.

“ De là vient aussi que, pour un bon fils, la douleur de n'être pas au lit de la mort de son père, et de ne pas recevoir de sa main défaillante la bénédiction suprême, est inconsolable.

“ Aussi en a-t-on vu et en voit-on encore qui traversent les mers pour revoir une dernière fois celui de qui ils ont reçu la vie, et pour lui demander une dernière bénédiction sur eux et sur leurs jeunes fils.

“ Et quand des enfants ont eu le malheur de perdre leur père dès le premier âge, et avant même d'avoir pu le connaître, s'ils furent assez heureux pour recevoir du moins la bénédiction paternelle à cette heure suprême, il n'y a dans la famille qu'une voix pour dire avec consolation et espérance sur l'orphelin : Son père l'a béni avant de mourir.

“ Et surtout si ce père était un homme de grande vertu, si ses dernières heures ont été remplies, pour lui-même, des bénédictions de Dieu, oh ! alors, la confiance est grande ; on croit à la puissance de cette dernière bénédiction comme à la bénédiction de Dieu lui-même.

“ Et ce n'est pas ici une opinion vaine, c'est l'expression d'un sentiment profond, impérissable dans le cœur des hommes, c'est le témoignage de la haute vérité que nous venons d'établir, à savoir : que le père est, dans sa famille, le représentant même de Dieu et le premier ministre de sa puissance et de sa bienfaisante autorité.”

Mgr. DUPANLOUP.

PHÉNOMÈNE SOLAIRE.

Conformément à notre promesse, nous donnons aujourd'hui sur le phénomène de lundi, quelques détails qui nous sont fournis par une personne compétente à laquelle nous offrons nos remerciements pour son obligeance.

La température avait fléchi de beaucoup durant la nuit précédente. Le thermomètre à 6 h. a. m. marquait

46,07. A 10 h., la direction du vent était du Nord-Est à l'Est ; à 10 h. 38 m. on apercevait un petit halo autour du soleil et à 10 h. 45 m. ce halo présentait un spectacle tout-à-fait rare et magnifique. Le soleil qui avait revêtu une couleur claire se trouvait au centre d'un halo dans un cercle de 44° de diamètre, sa partie supérieure étant de 37° au dessus de l'horizon. Ce cercle était d'une couleur tout-à-fait brillante, tantôt rouge, tantôt bleue ou violette, tantôt de toutes ces couleurs réunies. On voyait aussi au centre du premier cercle et passant pour ainsi dire par le soleil, un autre cercle de couleur blanche quoique moins claire ; ce cercle paraissait partir du zénith et excédait de beaucoup le premier en diamètre. Enfin, un troisième cercle partant de la partie Nord du premier halo séparait les deux cercles précédents, de gauche à droite : la largeur totale de ces cercles était de 1° et demi ou 2°. Un peu plus bas, près de l'horizon, et de chaque côté des halos, on voyait des arcs ou des parties incomplètes de cercle, et d'autres portant les couleurs de l'arc-en-ciel avec des couleurs distinctes de prisme. Cette scène devenue visible à 10 h. a cessé vers midi et 40 minutes.—L'Ordre.

Tels sont les détails précis du phénomène. Nous laissons aux savants le soin de l'expliquer.

— Les *Trois Rome*, Journal d'un voyage en Italie, accompagné : 1o D'un plan de Rome Ancienne et Moderne ; 2o D'un plan de Rome Souveraine ou des Catacombes ; par l'Abbé J. Gaume, 4 vol. pleine reliure en cuir, \$5.

De tous les voyages, le plus intéressant au point de vue de la religion, de la science et de l'art, c'est sans contredit le voyage de Rome. Par un privilège exclusif, la Ville éternelle, mystérieuse soudure des deux mondes, résume dans ses monuments toute l'histoire du genre humain sous la double influence du paganisme et du christianisme. De même que dans le firmament tous les astres gravitent vers le soleil ; de même que sur la terre tous les fleuves tendent à l'Océan ; ainsi, dans l'ordre divin et dans l'ordre humain, tous les événements du monde ancien et du monde moderne aboutissent à Rome. Pour la future reine du paganisme, on vit naître et mourir, pendant neuf siècles, les petites républiques de l'Occident et les grandes monarchies de l'Orient, qui, après avoir absorbé toutes les autres, devaient être à leur tour absorbées par l'empire dont Rome était la capitale. S'il est quelque chose d'instructif, c'est d'assister à cette longue formation de la Cité providentielle ; et s'il est quelque chose de saisissant, c'est de voir les monuments de sa puissance ; les lieux où naquirent les généraux, les orateurs, les grands hommes, soutiens et formateurs de son empire ; les champs de bataille où, par des victoires plus ou moins éclatantes contre ses voisins, la fille de Romulus préludait à la conquête du monde. De là, l'impression profonde, indéfinissable, que produit la vue de Rome païenne ; impression que ne produira jamais la vue de Londres, de Paris ou de Pétersbourg. Partout ailleurs une ruine est une ruine, monument d'un fait particulier ou national ; à Rome, toute ruine est un monument de premier ordre, témoin vingt fois séculaire de quelqu'un de ces faits culminants dont se compose la trame générale de l'histoire.

En vente à la librairie de J. B. Rolland et Fils.

Des Presses à air dilaté d'Eusèbe Senécal, 4 rue St. Vincent, Montréal.